

Baptême tardif

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 25

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Baptême tardif. — Il y a de cela quelques années. Un meunier du canton vient à l'église, accompagné de sa famille, des parrains, marraines et de quelques parents et amis pour faire baptiser son fils. Celui-ci était déjà dans sa deuxième année; diverses circonstances avaient obligé de différer jusqu'alors la cérémonie.

Le babil du bambin s'était rapidement déve-
loppé au constant voisinage du tic-tac du moulin et de l'incessant caquet de la meunière. On ne pouvait obtenir de lui un peu de silence, même pendant la cérémonie. Aussi, lorsque le pasteur lui versa l'eau du baptême sur le visage, l'enfant, les yeux pleins de larmes, cria : « Parapluie ! parapluie !... »

On voit d'ici la situation de l'assistance.

Pas d'offense ! — Un monsieur, de tenue correcte, présente à une caisse un billet de banque.

— Mais, s'écrie l'employé, ce billet est faux !
Le monsieur, souriant, ouvre son portefeuille :

— Tenez, en voici un bon.

Puis, d'un ton aimable :

— On peut toujours essayer, n'est-ce pas ?

La tranquillité des voisins. — M. R^{me}, du troisième, donne un bal.

A deux heures du matin, le locataire du second, qui n'a pas encore fermé l'œil, vient se plaindre.

— Je ne vous empêche point de danser, fait-il, mais, de grâce, priez vos invités d'enlever leurs chaussures.

Les hannetons et LL. EE.

Un de nos lecteurs veut bien nous communiquer une ordonnance bernoise, datant de 1749, et prescrivant la destruction des hannetons. Elle est assez curieuse. La voici :

NOUS L'ADVOYER ET CONSEIL
DE LA VILLE ET RÉPUBLIQUE DE BERNE,
savoir faisons : Qu'ayants considéré les
grands dégâts & dommages, que Nos chers & féaux Bourgeois & Sujets, dans Nos Villes & Pays, ont soufferts depuis quelque tems, par les Hannetons, nommés dans ce Païs Quantailles, & autres Insectes de cette nature, tant en leurs fruits des Champs, qu'en ceux des Arbres, Jardin & autres; Nous avons trouvé à propos, de faire de nouveau examiner Nos divers Mandats, émanés ci-devant à ce sujet, & particulièrement ceux de 1711. 1717. & 1726. Et là-dessus Nous ayant été rapporté & remontré le bon effet qu'une exacte observation d'iceux a autres fois opéré; Nous avons jugé nécessaire, par un soin Paternel pour Nos Sujets, de les faire renouveler, comme Nous le faisons, en ordonnant très-sérieusement par les Présentes :

I. Par rapport aux Hannetons en terres, chaque Père de famille devra être tenu & obligé à l'avenir, d'envoyer quelqu'un après la charruë, en toutes saisons, surtout au Printemps & en Automne, dans les endroits, où les Pourceaux & les Oyes ne vont pas, pour amasser diligemment ces Insectes, & les remettre au Gouverneur du Village ou autre personne établie pour ce sujet, qui aura soin de les mettre incessamment à néant.

II. Quant aux Hannetons volans, ou Quantailles, comme chacun sait par expérience, les grands dommages & ravages, que ces animaux font, tant à la fleur des Arbres fruitiers, qu'aux Arbres mêmes, soit dans les Vergers, ou dans les Bois; Nous voulons & ordonnons, que, pour les détruire autant que possible, dans tous les endroits où ils paroîtront, les Communes en général, & chaque Famille en particulier, dans leurs propres possessions, les secouent des Arbres, les amassent diligemment dans des sacs,

& les remettent ensuite au Surveillant établi pour les extirper, & cela aussi-tôt & et aussi long-tems, que faire se pourra, & qu'il en existera; entendu, que chaque famille sera tenuë d'en livrer autant de mesures, que de personnes il s'y trouvera au-dessus de l'âge de sept ans. Quant au surplus, il leur sera payé un Batz pour chaque mesure, par les Surveillans, ce que Nos Baillifs leur rembourseront, & Nous porteront à compte.

Et pour que la présente Notre sérieuse Volonté & Ordonnance soit ponctuellement observée; Nous voulons & ordonnons, que dès aujourd'hui, dans les quatre Justices Foraines, nommées Land-Gricht, les Frey-Weibels & Ammans, & par tout le reste de Nos Païs, les Baillifs, donnent les Ordres nécessaires à ce sujet, tant par rapport au choix & à l'établissement des Inspecteurs, que pour toutes les autres précautions convenables; & au cas que quelqu'un vint à manquer à son devoir, lesdits Surveillans ou Inspecteurs auront le pouvoir de faire faire l'ouvrage aux frais de ceux, qui s'y montreront négligens, lesquels seront en outre tenus de payer, sans remission, une Amande de Trois Livres Bernoises, dont le tiers appartiendra au Baillif, l'autre tiers aux Pauvres de la Commune, & le troisième à l'Inspecteur du lieu. Ordonnons pour cet effet à Nos Baillifs, de faire non-seulement publier en Chaire, & afficher dans tous les lieux requis, Notre présente Ordonnance, mais aussi de tenir main, à ce qu'elle soit fidèlement observée

Donné le 7 Mars 1749.

CHANCELLERIE DE BERNE.

Chez le photographe. — Vous me certifiez, monsieur, que mon portrait sera réussi ?

— Je vous le jure, madame, vous ne vous reconnaîtrez plus.

Les bons peintres. — Estiusez-voir, monsieur le peintre, qu'est-ce que représente ce grand tableau où l'on ne distingue que deux ou trois petits points dans un gros nuage ?

— C'est un match d'automobiles.

Rien de Chicago. — Tout de même, monsieur Nifflet, il y a de quoi vous soulever le cœur en pensant à ces horreurs qu'ils fourrent dans les boîtes de Chicago ! Est-ce qu'il n'y a vraiment pas moyen de conserver la viande autrement ?

— Si fait, madame Pattet, on n'a qu'à conserver les animaux en vie.

Onna fenna d'à pllieindre.

PRAU SU que vo sède que noutrè conseillé (clliu que vant à Berna, pas clliau de Lozena) sè sant appoueintà stau teimps passà po fabrequà on *codè civi* que sarà po tot lo paï. Lè papà no z'ant de que clli code sarà dau biau et que l'ant pardieu bin fè dau novî. Le paraît qu'on porrà sè maryà bin plliein chā et sè demaryà quemet on voudrà. Sè pas cein qu'on lāi vāo gagnî de pouâi fère dinse ! Vāi devo, quand on è bin accoutoumā einseimblie on dusse pas sè separa por ein reprendre on autra que l'è dāi iādzo pe crouë, cā, quemet on dit : « Lè fenne sant tote de la mîma matāire, ma n'ant pas lè mîme manāire ». Clliau que sant jamé conteint, dāi coup risquant de tsesi s'au tiu. Mè ne voudrî pas mè demaryà d'avoué ma Marienne, dein ti lè cas pas por lo momeint, dè-vant d'avāi fè la buia.

Ma lāi a oquie que la Sabine à Tienne trāove pas bin justo dein clli code, l'è qu'on hommo pāo sè remaryà quasu de suite aprî que sa fenna l'è morta, justo lo teimps de la laissî refrāidi on bocon; na pas onna fenna lāi faut dhî mā du que son vilho a veri lo blanc dāi get. L'è justameint à cein que pāo pas sè resoudre.

Cā ein a pardieu rido vu la Sabine avoué son hommo, lo Gabriel : lè lāi ein a fè vère de tote lè couleu de l'arc-en-ciè et po fini clli Gabriel

l'è venu tot estropyà pè lè piôte, avoué dāi dourgnon quemet dāi coque et pu dāi douleu de rumatisse que cein a amenā la paralysi. Peinsā-vo vāi que la poûra Sabine l'a z'u à sè détortolhî po soignî son bordon. Sè pouève pas budzi que quemet on lo mettāi, rein lāi allāve pequa que la leinga. L'ère adî : « Sabine, vîre-mè on bocon ! Sabine, lāive-mè clli coussin ! Sabine, mè-mè su lo seillon ! (à respect). Sabine cè ! Sabine lè ! dzor et né ». Et l'è restā dinse paralysā houit māi tant qu'à la fin l'a prāi son beliet po lo semetiro.

Et ora sa fenna ètāi vèva, ma fasāi onna galèza vèvetta. Faillāi la vère la demeindze avoué sè solā bin serî que pioulāvant on bocon po cein que l'è z'avāi atsetā aprî l'einterrā, sè biau z'hailon, sè get nāi quemet dāi clliau de borî, son meinton riond et sè botse rodze quemet dāi grattacu. Assebin l'a z'u vito retrovā on galè valottet po lāi fère āobliā son bordon de Gabriel, et s'eimbantsant, ti lè dou, l'autro dzo po écrire l'au z'annonce.

— Vo pouāide pas écrire ora, dit lo pètabosson, du que lāi a rein que dou māi que voutron premi hommo l'è mort.

— Mā ! quaisî-vo, lāi a pas moyen que pouāisso pas mè remaryā ora, que repond la poûra Sabine.

— Ma fāi nā, à te. que cein que dit la loi : vo faut trāi ceint dzo du que vo z'ite vèva. L'article sè dit dinse : « Les veuves ne peuvent contracter un nouveau mariage avant l'expiration de 300 jours à partir de la dissolution du mariage ». On pāo pas allā contre. Ai-vo oquie à redere à cein ?

— Se l'è oquie à dere ? Ma bin su, que repond la Sabine : mè seimblie que su clliau dhî māi que mè faut atteindrè dèvant de mè remaryā, vo porrā bin mè doutā lè houit māi que mon Gabriel l'a ètā paralysā. MARC A LOUIS.

Cortège de savants.

UN de nos abonnés veut bien nous adresser le document suivant. C'est le programme d'une réunion scientifique qui eut lieu à Lausanne en 1829. Notre correspondant ne sait nous dire de quelle réunion il s'agit et nous n'avons pas été plus heureux dans nos recherches. Quelqu'un de nos lecteurs pourra peut-être nous renseigner.

Programme de la « réunion scientifique » qui aura lieu à Lausanne, en 1829.

Les membres de la société se réuniront à 10 heures moins un quart derrière Bourg.

L'hypocra sera offert.

A 10 heures précises la société se rendra en corps à la maison de ville, dans l'ordre suivant.

a) deux apothicaires, portant la seringue et croisant la canule, ouvriront la marche.

b) quatre apothicaires battant la marche avec pilons et mortiers.

c) un peloton de 24 apothicaires, la seringue en bandoulière.

d) un peloton de médecins et de chirurgiens de première classe.

e) un visiteur des morts portant l'étendard de la société.

f) un peloton de médecins et de chirurgiens de seconde classe.

g) un peloton de vétérinaires.

h) les derrières de la société seront soutenus par un fort détachement d'apothicaires, armés pour la circonstance.

Arrivée à la maison de ville, la société commencera ses travaux.

Après la séance, les membres de la société seront conviés à un banquet dont mesdames les sages femmes veulent bien faire les honneurs.

Placement. — Un poète pénétre timidement chez le directeur d'une grande revue.

— Voici, monsieur, quelques vers que je voudrais...